

Les petits festivals font de la résistance

MUSIQUE Le Micro Festival ouvre ses portes ce jeudi à Liège

- ▶ Après les mastodontes de type Dour ou Werchter, place aux festivals à taille humaine.
- ▶ Des petits festivals qui favorisent le confort d'écoute et le contact humain.
- ▶ Parmi eux, le Micro, Deep in the Woods et La Carrière.

Cinq jours, huit scènes, 250 artistes, 200.000 spectateurs, record battu, toujours plus haut, toujours plus grand... Assez ! Assez ! Et si on restait entre nous ? Un festival à taille humaine, ça vous dit ? Beaucoup disent oui.

Antoine Meersseman, du groupe BRNS, résumait la chose ainsi avant de jouer à Dour : « Je trouve le concept de festival assez bizarre, les machines que c'est devenu. Se prendre quinze concerts dans la face comme ça, c'est quand même difficile. J'aime bien y jouer, mais en tant que festivalier, je ne l'ai jamais beaucoup fait. Je préfère les petits festivals où les gens sont là avant tout pour la musique. »

C'est l'idée qui meut depuis neuf ans le bien nommé Micro Festival, qui ouvre ses portes ce jeudi à Liège. Un festival à taille humaine, cohérent dans sa programmation et qui ne cherche pas à en faire trop. Comme si le Micro avait pour ambition de rester micro.

En pleine nature

Jean-François Jaspers, organisateur : « De toute manière, le site ne nous permet pas de voir plus grand. L'idée était de se démarquer par un espace plus convivial, en ne proposant qu'une seule scène. En somme, de faire un festival comme il n'en existe plus vraiment. Ceci dit, chaque année, on évolue, on essaie d'agencer le terrain pour laisser entrer plus de monde, mais on reste dans une petite échelle. On est passé de 1.200 personnes lors de la première édition à 2.000 aujourd'hui, c'est notre maximum. Le concept du Micro, c'est de rester convivial, c'est aussi pour ça que les gens viennent. »

Une seule scène, huit ou neuf groupes

par jour maximum, tous dans le même genre, voire la même niche musicale (à savoir le rock indépendant), comme pour recentrer le festival sur la musique et les fans : « C'est de là que tout est parti. Nous programmons des artistes qui rassemblent certaines niches de passionnés. » Mais l'affiche ne fait pas seule un festival (comme cela a pu être le cas dans les années 90 ?) : « Il y a aussi le cadre, la convivialité, le côté accessible et pas très cher, tout cela joue un rôle. Pour nous, la volonté, c'est de faire découvrir des artistes qui nous touchent avec un confort d'écoute certain dans un cadre agréable. »

Ce concept tout simple a migré de la ville à la campagne. Ainsi, le Paradise City, qui se déroule fin juin dans les jardins d'un château médiéval à quelques kilomètres de Bruxelles, le Deep in the Woods, profondément ancré dans les bois du côté de Dinant, ou le tout nouveau festival La Carrière, dans une ancienne carrière près de Namur. Ces deux derniers festivals en pleine nature ne dépasseront pas les 500 festivaliers. Petit budget, petite équipe, mais une grande passion.

César Laloux, un des organisateurs de La Carrière, qui vivra sa première édition le 18 août, nous explique : « Deep in the Woods est le festival belge dont on se rapprochera le plus, mais on sera encore plus enfoncé dans la nature. Il y aura une scène dans la carrière, une autre le long d'une rivière et pas une maison à un kilomètre à la ronde. »

Une taille difficile à maintenir

L'idée est de retrouver aussi bien le contact humain que le contact avec la nature en écoutant des groupes folk et

rock dans un cadre exceptionnel. Loin de la cohue et avec un petit côté scout. Ou comme un retour aux idéaux hippies ? « On a entre 30 et 40 ans et, si on aime aller à Dour, les cinq jours en camping, c'est devenu impossible. On a envie de proposer autre chose, un festival confortable, relax et agréable où on écoute les groupes à son aise. » Il continue : « L'idée m'est venue lors d'une tournée avec BRNS à SXSW à Austin. Il y avait un petit festival à côté, qui n'était pas signalé, avec seulement deux scènes, une sur une rampe de skate et l'autre dans un garage. Les gens passaient, prenaient une bière et discutaient. J'ai trouvé ça génial. C'était hyper convivial et humain, loin de la grosse machine qu'est SXSW ou un Rock Werchter ici. »

En clair, small is beautiful. Mais il n'est pas si évident de rester petit et joli. Alex Stevens, programmateur de Dour, nous disait récemment que le festival hennuyer n'avait jamais eu l'ambition de grandir pour grandir, mais qu'il s'était adapté à la demande et avait évolué avec son temps, selon les exigences et la concurrence. Or, cette année, le Micro Festival a ajouté une journée pour pouvoir accueillir le groupe allemand The Notwist, bien connu des fans de rock indé. Une occasion à côté de laquelle il ne pouvait pas passer. Mais qui pousse aussi le festival à grandir un peu malgré lui. « Mais rien ne dit qu'on refera trois jours l'an prochain, dit Jean-François Jaspers. Ceci étant dit, il y aura du changement parce qu'un nouvel immeuble va être construit sur le site. On va peut-être devoir bouger, ou réaménager l'espace, on ne sait pas. » Evoluer vers quelque chose de plus grand ? « On verra ça plus tard. » ■

DIDIER ZACHARIE

OÙ L'INTIME EST À L'HONNEUR**Deep In The Woods**

Du 7 au 9 septembre dans les bois à Heer (près de Dinant).

Capacité : 500 personnes.

Prix : 40 euros les trois jours.

Affiche : Peter Kernel, Yuko, Chris & Charlie, The Lover, Yallah Bye...

Micro Festival

Du 2 au 4 août à Liège.

Capacité : 2.000 personnes.

Prix : 25 euros le pass trois

jours ; 11 euros le jeudi ;

16 euros le vendredi et le

samedi.

Affiche : The Notwist, Flavien Berger, The Liminanas, Dollkraut...

www.microfestival.be

La Carrière

Le 18 août dans les bois à

Bioul (à 20 km de Namur).

Capacité : 300 personnes.

Prix : 18 euros, 22 euros avec

camping.

Affiche : Annabel Lee, Okay

Monday, Sean Nicholas

Savage, Fabiola, Mortalcom-

bat...

www.lacarriere.be